

**REPRÉSENTATIONS, PRATIQUES RELIGIEUSES ET SÉCURITÉ EN  
AFRIQUE NOIRE CONTEMPORAINE, Adama MARICO (ENS de Bamako –  
Mali)**

adamamarico98@yahoo.com

**Résumé**

Aujourd'hui, en Afrique, il est possible de rencontrer trois religions principales : l'animisme que nous concevons comme une religion traditionnelle polythéiste, l'islam et le christianisme, considérées comme des religions monothéistes importées. De plus en plus, nous assistons à la disparition de l'animisme et à la promotion de l'islam et du christianisme. Bien évidemment, chacune de ses religions a connu une histoire dans son développement. Actuellement en Afrique de l'ouest, l'islam exprime une spécificité grâce à la multiplication de ses sectes et de ses branches. Au Mali, au Burkina-Faso, au Sénégal, en Côte d'Ivoire, l'on peut constater des réalités qui attestent notre propos. La religion suppose la soumission de la conduite humaine à des principes moraux censés permettre l'existence d'une vie heureuse dans la société. Mais, la réalité de la pratique de la religion semble se poser à l'origine des divisions, des conflits et de l'insécurité de sorte qu'on assiste à la disparition de l'islam et l'instauration des sectes et des branches dont chacune opère dans une direction spécifique opposée aux autres. La montée en puissance de l'islamisme radical qui nie les acquis religieux des siècles antérieurs reste une réalité connue de tous.

**Mots clés** : Pratique, principes, sectes, sécurité, religion.

**REPRESENTATION, RELIGIOUS, PRACTICES AND SECURITY IN  
CONTEMPORARY BLACK AFRICA.**

**Abstract**

Today in Africa, it is possible to encounter three main religions: animism, which we understand as a traditional polytheistic religion, Islam and Christianity, which are considered as imported monotheistic religions. Increasingly, we are witnessing the disappearance of animism and the promotion of Islam and Christianity. Of course, each of these religions has had a history of development. Currently in West Africa, Islam expresses specificity through the multiplication of its sects and branches. In Mali, Burkina Faso, Senegal and Côte d'Ivoire, we can see realities that attest to our point. Religion implies the submission of human conduct to moral principles that are supposed to allow for a happy life in society. However, the reality of the practice of religion seems to be at the root of divisions, conflicts and insecurity, so that we are witnessing the disappearance of Islam and the establishment of sects and branches, each of which operates in a specific direction opposite to the others. The rise of radical Islamism, which denies the religious achievements of previous centuries, remains a reality known to all.

**Key words**: Practice, principles, sects, security, religion.

## Introduction

L'Afrique noire, on le sait, a connu une tradition religieuse étalée sur des siècles. Occupée majoritairement d'abord par l'animisme (croyance aux âmes et aux esprits), cette partie connût des conversions au christianisme et à l'islam. Il est clair que le christianisme et surtout l'islam se sont installés parfois avec violence dans des traditions fortement animistes. Beaucoup d'historiens se rappellent encore des scénarios de conversion sanglants de Samory Touré et d'El Hadji Omar Tall dont le traumatisme avait laissé beaucoup de villages du Wassoulou (localité du Mali) et d'ailleurs dans un désespoir total. De ce fait, il convient de dire que l'islam a été introduit en Afrique parfois non pas dans la quiétude, mais par la méthode terrifiante.

Rappelons que la pratique animiste en Afrique noire, est la croyance à un esprit, à une force vitale. Cette pratique conduisait à l'adoration des fétiches et à la croyance voire à l'emprise des ancêtres sur le monde des vivants. Dans certains villages africains, on peut rencontrer encore des animaux ou des plantes protectrices. Puisque, dans les traditions africaines, les hommes ont cru que la nature est possédée par un ou des êtres étrangers qui se posent au-dessus des hommes. Toutes les religions traditionnelles africaines sont fondées sur des divinations de la nature sous des formes empiriques de représentations.

Il s'agit des croyances et des pratiques qui survivent encore dans certaines localités du Mali (notamment dans le milieu Bobo, Minianka et Senoufo, Bambara). Comprenons qu'avec les sacrifices humains que certaines localités ont connus dans le passé, ces croyances et ses pratiques mettaient les populations dans une situation d'insécurité. Or, l'éthique moderne et contemporaine insiste sur la sacralité de l'homme et condamne les atteintes aux droits humains.

L'idée qu'il faut retenir est que l'homme est un être de croyance, et donc par sa croyance, il se représente un ou des dieux, des objets ou tout simplement des choses auxquelles il se soumet. Comprise dans cette perspective, nous dirons que la croyance participe à la vie humaine en tant qu'elle oriente celle-ci. Par la pratique religieuse, l'homme retrouve Dieu en lui-même, autrement dit, la religion permet à l'homme d'avoir un être à qui se confier. Il s'agit d'un passage de la solitude à l'accompagnement fondé sur la représentation.

Par la recherche de la protection, il retrouve pleinement son être et obtient en quelque sorte une satisfaction de son esprit. Mais c'est clair, aujourd'hui la manière de pratiquer la religion par une majorité des contemporains est mauvaise. Il faut dire que cette réalité peut s'expliquer par le fait que ni les textes sacrés, ni les prophètes n'ont proposé avec clarté les conduites à suivre dans un monde en interminable changement. De ce fait, il convient de s'interroger sur la possibilité d'une liberté religieuse en accord avec les changements contemporains actuels. C'est presque une obligation pour le chercheur d'aujourd'hui de se poser des questions suivantes : comment concilier les aspirations démocratiques actuelles avec les pratiques religieuses auxquelles certains religieux se livrent ? Doit-on

admettre que le terrorisme actuel résulte de cette difficulté de réconciliation des représentations religieuses et avec les exigences de libertés démocratiques contemporaines ? Comment penser la sécurité à partir de l'éducation religieuse ? Tels sont les problèmes dominants de cette réflexion inscrite à la fois avec évidence dans l'actualité africaine et sur les lignes de recherche contemporaine. C'est pourquoi, dans son article intitulé, « Religion et culture africaine », R. Tabard, 2010, nous indique qu'il existe une profonde connexion entre les croyances, les représentations africaines et les cultures africaines. Sans indiquer que les représentations peuvent conduire à la violence, il reconnaît que le sacré se fait accompagner de profane en Afrique.

Pendant le séminaire international d'Ouagadougou, tenu à l'université Pr Joseph Ki-Zerbo en Décembre 2021, certains participants ont indiqué le lien entre la violence djihadiste et les représentations négatives de la pratique islamique. Pour un bon nombre de participants à séminaire international, beaucoup de croyants restent hostiles à l'école et à la pensée occidentale, puisqu'ils pensent que la religion musulmane s'oppose à toute conviction occidentale. C'est pourquoi, nous nous faisons déjà hypothèse que l'insécurité dans le sahel aujourd'hui se développe grâce aux mauvaises représentations religieuses. Nous nous fixons comme objectif, d'établir un lien entre l'insécurité et la conduite de religieux d'aujourd'hui. Notre méthode se veut analytique.

## **1. Représentation, image du monde et pratiques religieuses**

La représentation peut être définie comme un système de pensée, un ensemble conceptuel composé d'éléments divers : affectifs, cognitifs et éthiques qu'on peut rencontrer chez un sujet religieux. A travers elle, le sujet religieux se donne une image du monde et agit selon cette image mentale. Dans une certaine mesure, cette image peut être bonne comme elle peut être le contraire. Le contexte sécuritaire causé par le terrorisme nous montre que certaines représentations de certains croyants sont dangereuses. C'est pourquoi, dans son ouvrage intitulé, *Le monde comme volonté et comme représentation*, Arthur Schopenhauer fait une distinction entre représentation obscure et représentation en tant que connaissance abstraite. Pour lui, une représentation n'est bonne que lorsqu'elle « arrive à se transformer en connaissance abstraite et réfléchie » A. Schopenhauer, (1912, p.30.)

Le concept de représentation utilisé surtout par les philosophes des Lumières, est également orienté vers la pensée, vers l'imagination et surtout vers la connaissance abstraite. Pour ces philosophes, la représentation ne peut signifier que des images, des figures à partir desquelles il est possible de parler de quelque chose en absence de cette chose. Lorsqu'on l'aborde dans ce sens, elle devient une image incomplète d'un objet ou d'une réalité. Si la représentation est le moyen par lequel on se représente le réel, si elle est une médiation, dans la pensée de Kant, une représentation peut être souvent obscure. Ce qui signifie qu'elle n'est pas toujours selon la vision kantienne, l'unité transcendantale de conscience de soi. A partir

d'un argument qui se veut dialectique, Leibniz (2001) nous enseigne qu'il existe des pensées absolument inconscientes. Pour lui, si toutes les pensées devaient être conscientes, nous resterions attachés à une seule pensée. Or, il doit y avoir des variations dans le processus, de sorte que certaines pensées sont mal organisées, de sorte que certaines représentations sont obscures. De ce fait, l'homme n'a pas une maîtrise totale de ses représentations, certaines proviennent de l'arbitraire.

Ici, ce qui nous concerne, c'est la forme de représentation sociale d'un sujet humain dans la sphère sociale. Marcia De Melo Martins Kuyumjian, (1997, p. 1.) laisse entendre que « les représentations, qui sont des conséquences de l'imaginaire créatif, prennent forme à mesure que l'homme parle et fait le social ». Il est évident que toutes les représentations sociales ne sont pas conscientes, elles peuvent être des manifestations d'images négatives.

Nous avons sans doute un monde préoccupé par le terrorisme, qui au-delà de toutes les considérations, se développe dans un système de représentation religieuse. De ce fait, elle aboutit au fanatisme religieux qui conduit le croyant à se faire une idée de ce que le monde doit être. C'est peut-être l'image d'une éthique personnelle, peut-être même d'une vision erronée du monde que le croyant fanatique propose voire exige sur les autres.

Il convient tout de même de préciser que cette façon de voir les choses n'est pas propre aux fanatiques musulmans, elle est bien visible dans les religions traditionnelles en Afrique noire. Rappelons que dans les traditions africaines, il existait un projet de dressage de toute la société vers une idéologie collective, vers une vision du monde hostile à l'arrivée de nouvelles visions. C'est surtout avec le radicalisme religieux chez les musulmans qu'on va assister à un tournant décisif dans le développement de ce phénomène qui n'a cessé de porter un coup négatif à la sécurité d'un monde qui opte pour la liberté et la démocratie. Or, « l'histoire nous enseigne que Mohammad a agi rationnellement pour réaliser sa mission » C. Arninjon, (2017, p.336).

En réalité, le problème qui préoccupe les africains aujourd'hui en matière de sécurité au-delà des manipulations des chefs d'Etats par les puissances capitalistes, c'est surtout cette difficulté de rendre compatible les représentations religieuses avec la vision progressiste démocratique. Bien entendu, l'homme est un être religieux qui ne se sent pas dans son être que lorsqu'il pense être sous la protection d'un être supérieur à lui. Cette exigence de soumettre sa volonté à cet être supérieur passe évidemment par son obéissance à des principes qui conviennent à cette autorité supérieure. Or, le monde démocratique évolue avec ses exigences de laïcité et de liberté qui sont donc incompatibles parfois avec la religion dans sa pratique authentique.

Malgré la présence des assemblées dans nos pays qui abritent des députés, représentants des volontés, des cultures et des religions, nous remarquons que certaines religions dans la pratique vont en conflit avec l'idée d'une promotion démocratique. Ce qui montre du coup qu'il existe encore un fossé entre ce que les

peuples africains appellent aujourd'hui, promotion démocratique et l'exigence d'une préservation des principes religieux et des mœurs sociétales. Par exemple, au sujet de l'homosexualité, lorsque nous nous plaçons dans la perspective de certains pays occidentaux, s'il est vrai qu'elle participe à la démocratie, elle offense sans doute les religions et les traditions. Or, la pratique démocratique ne doit pas favoriser l'effondrement des cultures et des valeurs religieuses, de même que celles-ci ne doivent pas se poser comme handicap à la démocratisation. Il est bien de rechercher une compatibilité entre ce que le monde moderne appelle principes démocratiques et les valeurs qui constituent le socle des civilisations.

Il est important de souligner qu'au fond des problèmes de sécurité aujourd'hui, se place l'islamisme qui peut être compris comme une perception de l'islam qui s'efforce d'établir une société (parfois un califat) orientée vers le respect de la loi fondamentale de l'islam. Cette manière de voir l'islam s'accompagne naturellement d'une idéologie, qui au cours de l'histoire a occasionné le fractionnement de la communauté musulmane en des branches parfois très opposées. Au Mali par exemple, l'opposition du wahabite à Ansâr dîne est connue de tous. Cette difficulté de se comprendre au sein d'une même communauté engendre sans doute des problèmes de sécurité, puisqu'elle met en mal la cohésion sociale et le vivre-ensemble. Elle naît du fait que chaque branche se représente un monde musulman idéal qui coïncide avec le souhait de Dieu.

Le niveau culminant aujourd'hui reste le terrorisme qui se propage au-delà du sahel. Il est une représentation plus dangereuse de la religion musulmane. Les assassinats, les attentats, les attaques contre les personnes et leurs biens sont perpétrés par les terroristes au nom de l'islam. Or, le coran nous enseigne que, « celui qui tuera un croyant volontairement aura l'enfer pour récompense ; il y demeurera éternellement » Voir Coran IV, 95). Il s'agit là d'un mode opératoire violent qui déstabilise aujourd'hui tout le sahel et une bonne partie de l'Afrique.

Les terroristes pensent que les autres musulmans ne sont pas des vrais croyants, et par conséquent, ils croient qu'il faut amener ceux-ci à la vraie pratique de l'islam. La propagation d'une telle idéologie est porteuse de germes de conflits. Entre 2017 et 2020 les conflits inter-ethniques provoqués par les croyants ralliés à Amadou Koufa au centre du Mali, ont fait des victimes. Ces conflits ont surtout opposé les peulhs aux chasseurs Doso qui se sont constitués lorsque l'armée et les services de l'Etat avaient quitté certaines localités du nord et du centre du pays sous la pression djihadiste.

Un autre développement important mérite d'être cité dans le développement du terrorisme, il s'agit de la corruption de la jeunesse, elle constitue une autre facette du problème de terrorisme. En effet, pour agrandir leur rang, les terroristes se livrent parfois à un recrutement de jeunes chômeurs. Il faut donc dire que la pauvreté constitue un facteur considérable du développement de l'insécurité dans le sahel.

## 2. Vers une pédagogie des représentations

Puisque nous sommes dans un monde où les regards sont presque renversés dans le sens du mal, il est aujourd'hui important de penser à une pédagogie des représentations, voire à une possibilité d'éducation des mentalités à la bonne pratique religieuse. D'ailleurs, la tâche de la philosophie est de déconstruire les fascinations pour les remplacer par des concepts ou par la réalité voire par la compréhension. La pratique religieuse ne devrait plus se jouer sur le terrain de la seule foi, elle doit être à la fois la résultante de la foi et de la raison. Au regard des défis sécuritaires, l'Afrique a aujourd'hui besoin de rationaliser la pratique religieuse. Un tel projet passe par une réforme sérieuse des medersas et des écoles coraniques formelles et informelles. Elle fera en sorte que ; « les hommes, enfants du même Dieu, se reconnaissent tous pour frères » Destain, (2007, p.104.). Lorsque nous admettons la religion comme manifestation d'une volonté dévouée à une force surnaturelle, cette volonté doit être une « volonté rationnelle » Octave Hamelin, (1925, p.415). C'est pourquoi, Schopenhauer nous parle « d'un monde comme représentation, assujetti au principe de la raison » A. Schopenhauer, (1912, p.37.). De ce fait, si le dogmatisme apparaît comme un principe de la religion, pour le bien être des sujets religieux eux-mêmes, ce dogmatisme doit être bien éclairé. De ce fait, éclairé le dogmatisme, c'est perfectionner la pratique religieuse en la libérant « de la magie » M. Horkheimer et T. Adorno (2021, p.26.)

Les medersas et les écoles coraniques informelles répondent aux soucis des parents qui veulent donner une formation religieuse à leurs enfants. Mais, le devoir et l'objectif visés aujourd'hui, en ce qui concerne la pratique religieuse, c'est de permettre la paix et la sécurité dans la société qui abrite la religion. Il s'agit en fait de donner un double rôle à la religion : d'une part permettre aux parents de donner un niveau acceptable à leurs enfants, il s'agit surtout de les permettre d'avoir la maîtrise des versets coraniques, d'autre part, elle doit jouer le rôle social vers lequel elle est destinée. Cette destinée n'est autre chose que la paix. Dans cette perspective, penser la relation entre la religion et la paix selon les mots de C. ArninjonHachem (2017, p.336), c'est de « dégager un enseignement moral général » du comportement des croyants. Il est évident que ce qui est concevable dans l'attitude religieuse, c'est surtout l'accompagnement de la foi par la raison qui, seule peut produire une moralité non plus spécifiquement religieuse, mais rationnelle. La moralité rationnelle « met forcément l'obligation parmi les caractères des règles morales » O. Hamelin, (1925, p.416).

En vérité, de même que la pédagogie dans les écoles publiques doit aider au progrès de la raison et de la culture démocratique, de même elle doit aider les écoles coraniques à l'instauration de la culture de la paix. Ce projet passe par la lutte contre le fanatisme religieux, par une prise de conscience des enseignants et prêcheurs dans le domaine religieux. Ici, par prise de conscience, il s'agit de considérer la raison comme un vecteur important de la compréhension et l'orientation de la religion. Averroès développa cette idée sur laquelle s'aligne la

pensée moderne qui consiste à considérer la raison comme le moteur de toute foi religieuse, puisqu'elle constitue le seul moyen pouvant aider à la compréhension des textes religieux. La pratique religieuse chez Averroès, reste l'exploitation de la « nature rationnelle de l'homme », Averroès, (2000, p.73.) C'est pourquoi au Moyen âge, certains pères de l'Eglise ont utilisé le moyen rationnel à travers l'astronomie, les mathématiques, la grammaire, etc., pour arriver à la compréhension de la religion. Les méthodes analytique et démonstrative ont été utilisées par les religieux chrétiens et musulmans du Moyen âge.

L'une des solutions à envisager pour lutter contre le phénomène terroriste, c'est de faire en sorte que les étudiants sortants des écoles coraniques comprennent que la religion doit permettre l'instauration de la paix. Ce programme nécessite un accompagnement rigoureux de l'Etat à l'endroit des formateurs des écoles coraniques. Ce qui signifie que la politique des Etats africains pour la restauration de la paix ne consiste pas seulement à redresser l'économie pour occuper les jeunes chômeurs, elle doit être également orientée vers la formation des formateurs des écoles coraniques. Mais, il faut comprendre que l'implication des Etats doit concerner la bonne organisation des écoles coraniques par le moyen d'une interdiction de la mendicité à grande échelle.

Aujourd'hui, la démarcation entre la pratique religieuse et l'idée de violence doit être inscrite dans le programme de tous ceux qui prétendent amener les croyants à la compréhension de la religion. Il convient de dire que cet enseignement passe par les presses religieuses comme dans les classes de formation orientées sur la théologie musulmane. Il s'agit là d'une pédagogie de passage de la pure compréhension de la religion, à une possibilité de la pratique religieuse accompagnée de raison. Le souci d'un monde à la fois religieux et stable doit animer tous ceux qui ont la responsabilité de conduire les croyants à la compréhension de la religion, qui elle-même doit se fixer comme objectif, le vivre-ensemble harmonieux. L'injustice, l'usage de terreur et de la violence sont totalement contraires aux principes de l'islam. D'ailleurs, lorsqu'on se réfère aux dix commandements de Moïse bien respecté en islam à savoir :

- 1) Tu n'auras pas d'autres Dieu qu'Alla ;
- 2) Tu ne te feras pas d'idole ;
- 3) Tu n'utiliseras pas le nom de l'éternel, ton Dieu pour tromper ;
- 4) Observe le jour du sabbat ;
- 5) Honore ton père et ta mère ;
- 6) Tu ne commettras pas de meurtre ;
- 7) Tu ne commettras pas d'adultère ;
- 8) Tu ne commettras pas de vol ;
- 9) Tu ne porteras pas de faux témoignages contre ton prochain ;
- 10) Tu ne convoiteras ni la femme ni les biens de ton prochain.

Nous comprenons que les quatre premiers points parlent de la relation établie entre Dieu et l'homme alors que les six autres s'adressent aux relations

homme à homme, et donc à la conduite humaine. Ce qui signifie que la démarche des religions révélées est orientée vers le respect mutuel des hommes. Elles instituent des principes respectueux des droits humains. Les sixièmes et septièmes commandements font directement allusion aux droits humains fondamentaux où il est question de la protection de la vie humaine. Le sixième commandement qui s'intitule : « tu ne commettras pas de meurtre », semble être saboté aujourd'hui par la conduite humaine lorsqu'on se réfère à ce qui se passe dans le sahel. Les Etats du sahel peinent à venir à bout des forces obscurantistes au point qu'une instabilité des régimes politiques reste frappante. Nous avons assisté à deux coups de forces au Mali puis au Burkina-Faso dont les causes sont sans doute à rechercher dans l'incapacité des régimes à maîtriser les forces obscurantistes.

Il existe aujourd'hui presque sur toute l'étendue de la terre de la violence au nom de la religion. Le phénomène le plus connu reste aujourd'hui le terrorisme qui est de nature à favoriser une désubstantialisation de la religion. Par exemple, l'islam lorsqu'il devient une source de massacre d'innocents, il est sans doute détourné de son rôle social qui consiste non seulement à régler le rapport de l'homme à Dieu, mais aussi à rendre toute l'humanité heureuse. Amener chacun à comprendre cette réalité reste aujourd'hui un défi à relever pour la stabilité de l'Afrique contemporaine. Pour arriver à cette stabilité, une autre proposition mérite d'être faite, en ce qui concerne l'enseignement de la charia. La formule reste simple « on peut toujours enseigner la charia dans les cours d'histoire. Comme on peut l'enseigner aussi dans les cours d'éducation religieuse mais à la condition que cet ensemble de règles soit présenté comme un historique et expliquer les raisons de l'abrogation de ces règles ». M. Charfi, (1998, p.238.). Il s'agit là d'une véritable pédagogie qui va garantir la paix dans le sahel. Il est donc évident que cela passe par un changement de mentalité en ce qui concerne l'objectif de l'école contemporaine. En fait, « on ne doit pas élever les enfants d'après l'état présent de l'espèce humaine, mais d'après un état meilleur, possible dans l'avenir, c'est-à-dire d'après l'idée de l'humanité et de son entière destination » E. Kant, (1963, p.217). En réalité, pour parvenir à une stabilité dans le monde actuel, il faut d'une part, donner une nouvelle orientation à la pratique religieuse en l'adaptant aux nouvelles exigences démocratiques, d'autre part, il est impératif d'octroyer une part primordiale à l'éducation des jeunes dans le sens d'un respect de l'humanité.

### **3. Représentations, droits humains et foi religieuse**

Le sujet religieux ne peut être utile à ses semblables que lorsqu'il développe des représentations propices à la vie sociale harmonieuse. La foi, lorsqu'elle est orientée vers Dieu doit aboutir au respect des droits humains. Le livre de Mohamed Charfi intitulé : l'islam et la liberté, le malentendu historique (1998), témoigne que toutes les religions connaissent des périodes sombres, de même toutes les religions connaissent des fanatiques. C'est dans ce contexte que certaines religions comme l'islam sont parfois exposées à l'obscurantisme et au

fanatisme. Il convient de rappeler que dans le Sahel aujourd'hui, les tueries au nom de Dieu se multiplient, mais il faut reconnaître que cela ne fait pas de l'islam une religion de violence, puisque aucun texte n'autorise un musulman à tuer un innocent ou faire souffrir des populations innocentes. De ce fait, si l'islam se soumet à un droit après le respect de Dieu, ce serait sans doute le droit d'une contribution à l'hospitalité universelle. Le coran incite à la pitié et à l'hospitalité, on pourra lire que :

la pitié ne consiste nullement à tourner votre visage du côté du levant ou du couchant, mais elle consiste à croire en Dieu, au jour dernier, aux anges, à 'écrit, aux prophètes, à donner de son bien quelque amour qu'on en ait, à ses proches, aux orphelins, aux miséreux, aux enfants du chemin, aux mendiants (Coran, sourate Baquara, verset 177).

Ce passage soulève la question du devoir de l'humain envers l'humain. Ce devoir se fixe sur un droit d'assistance mutuelle. De ce fait, il s'agit d'un passage de la foi à un devoir d'assistance. Cette solidarité religieuse fait de l'homme un sujet de droit dont le respect aboutit à la protection minimale qui assure à ce sujet une vie dans la sécurité. C'est pourquoi, pour l'islam, la vie est un don de Dieu qui doit être protégée. Il considère la société humaine comme une famille et la vie humaine comme une entité voire une unité. Il comporte des principes fondamentaux qui régissent et règlent les droits humains qui garantissent aux musulmans et aux non musulmans. La préservation du croyant et du non croyant montre que l'islam place les droits humains à un niveau élevé. Le respect du non croyant découle du fait que l'islam établit un droit respectueux de toute l'humanité. Il abolit l'injustice, sauvegarde le bien et réprime le faux témoignage et la corruption dans l'objectif de donner une valeur à l'homme que autres créatures n'ont pas. Cette élévation de la valeur de l'homme passe par l'enseignement d'une morale sublime capable de construire un monde de justice et de vertu.

La religion pose l'exigence d'une coïncidence de l'amour de soi avec l'amour de l'autre. La bonté qui anime le croyant doit l'amener à compatir à la douleur de l'autre. Cette réalité selon les mots de Schopenhauer peut venir de la nature bonne. Dans son ouvrage, *Le monde comme volonté et comme représentation*, il écrit :

Dès que nous éprouvons une douleur, même physique, nous la dépassons nous nous faisons une représentation pure, et là notre état nous apparaît si digne de compassion, que, si un autre se trouvait à notre place, nous ne saurions nous empêcher, il nous le semble de venir à son secours avec pitié, avec attendrissement. A. Schopenhauer, (1912, p.394-395.)

Les premières motivations pour le respect des droits humains viennent de la nature de l'homme. Cette vision de Schopenhauer est inspirée de la pensée rousseauiste selon laquelle, deux principes gouvernent la nature de l'homme : l'amour de soi et la pitié. La foi religieuse conduit à une transposition de cet amour

dans les relations interhumaines, puisqu'elle amène le croyant à développer cet amour pour ses semblables. Il s'agit pour celui-ci d'accorder des droits aux autres et de les respecter par la manifestation d'une volonté supérieure de voir toute l'humanité dans la paix et dans la quiétude.

Dans le milieu religieux, la paix ne peut se réaliser que lorsque le croyant obéit à la fois au devoir du respect de l'humain envers l'humain qui est inscrit dans la nature humaine elle-même d'une part, mais aussi au devoir religion consistant à un engagement du respect de l'autre en tant que devoir sacré. Ces deux devoirs se rejoignent au profit de la perfection humaine, puisque seul le vivre ensemble harmonieux permet de donner un caractère humain à toute union des êtres humains. Malheureusement, comme nous l'avons déjà souligné, la vie sociale postmoderne nous montre un visage sinistre à travers le retour de la religion contre elle-même. C'est sans doute l'image du monde actuel accablé par l'insécurité dont le terrorisme remporte un pourcentage important et soumet l'homme à un destin funeste pour lequel, tuer son semblable serait la seule voie du paradis.

Il convient de signaler que l'une des difficultés reste aujourd'hui le problème de jonction : foi-autorité et démocratie. La foi peut être définie comme la croyance à une force. Cette croyance s'extériorise à travers l'obéissance à certains principes établis dans certains cas la révélation, ce qui signifie que ces principes sont indiscutables, et donc autoritaires. Or, la démocratie ne devient réelle que lorsqu'elle s'ouvre à la liberté et au choix. Rien qu'avec ce prétexte, il est possible de se demander si la pratique religieuse ne génère pas la dictature. Sous cet angle-là, l'éducation musulmane lorsqu'elle est mal orientée, peut conduire à l'islamisme. C'est pourquoi, dans son ouvrage, *L'islam et liberté*, Mohamed Charfi affirme qu'il existe une vraie démarcation entre musulman et islamiste. Selon ce penseur,

Pour les musulmans, l'islam est une religion populaire et tranquille. C'est d'abord une religion, en ce sens que c'est essentiellement une croyance, une réponse à la question lancinante de la vie et de la mort [...] son message est fondamentalement un message de paix et de concorde. M. Charfi, (1998, p. 57.)

Ce passage nous indique clairement que la religion s'enracine dans une croyance, et par la suite dans un comportement. Cette croyance et la conduite qui l'accompagne doivent s'inscrire dans le respect de l'autre comme le recommande le coran, il est clair que le contraire débouche sur l'islamisme, qu'on peut concevoir comme une attitude de violence née de la mauvaise compréhension et de la mauvaise éducation. Le constat est que la nouvelle orientation que les pays du sahel empruntent reste la possibilité d'une pratique de la religion musulmane dans un environnement démocratique même si la démocratie s'implante difficilement dans un environnement non stable.

Définir un cadre qui permet la cohabitation au sein d'un même sujet-humain, l'esprit religieux et l'esprit démocratique doit s'inscrire au cœur des défis de l'Afrique contemporaine avec évidence. Mais, c'est bien de signaler que pour

ramener la sécurité en Afrique noire contemporaine, d'autres exigences se posent parmi lesquelles la lutte contre la pauvreté, le renforcement des capacités militaires des pays concernés par l'insécurité.

## **Conclusion**

Lorsque nous admettons, partant de son rôle social, que la religion constitue un facteur de paix et de quiétude, un fossé semble apparaître entre cette affirmation et la réalité existentielle dans les pays du Sahel. En réalité, au lieu de contribuer à l'instauration de la paix, la pratique religieuse s'inscrit dans la violence et dans le désordre. Elle n'est plus le moyen de la pleine réalisation du citoyen. De ce fait, le constat qu'il faut naturellement faire est que cette réalité porte un coût négatif à un processus de démocratisation déjà perturbé par la pauvreté et des difficultés d'encadrement des citoyens sur le plan éducatif. Cependant, les causes de cette violence au nom de la religion méritent d'être connues dans l'objectif d'apporter des réponses définitives inscrites sur le chemin de la paix.

Concilier la pratique religieuse avec l'esprit démocratique, reste sans doute un défi contemporain. Si cette conciliation apparaît évidente selon les mots de Mohamed Charfi, une analyse approfondie nous permet d'affirmer que la religion, bien qu'elle propose l'hospitalité pour toute l'humanité, s'abrite derrière des principes immuables. Or, la démocratie dans son essence propose des principes modifiables selon la conduite des changements. De ce fait, une pratique pédagogique civique et citoyenne s'impose pour une adaptation normative des mentalités. Malgré la rhétorique répandue qui consiste à dire que les religions révélées proposent le respect des droits humains, il convient tout de même pour le bien de l'humanité, de concilier les principes moraux et juridiques des religions et ceux de la démocratie qui porte en elle l'espoir d'une paix durable.

Somme toute, la sécurité qui reste l'aspiration profonde des Etats africains, passe par le canal d'une éducation et une adaptation des mentalités aux principes démocratiques porteurs de messages de paix. Dans cette perspective, une attitude pédagogique spéciale orientée vers la paix mérite d'être mise en place dans les familles et à l'école en tant que lieux privilégiés de la formation des futurs citoyens. Pour cela, l'éducation qu'elle soit religieuse ou orientée vers d'autres buts, doit apprendre à l'enfant à accepter son semblable dans sa différence, elle doit aider chaque enfant à l'élaboration d'une règle de vie commune.

## **Références bibliographiques**

AVERROES, 2000, *L'islam et la raison*, Paris, GF Flammarion.

ARNINJON Hahem Constance, *Les droits de l'homme dans l'islam Shi'ite*, Paris, Cerf, 2017.

CHARFI Mohamed, 1998, *L'islam et liberté, le malentendu historique*, Paris Albin Michel.

- DESTAIN, 2007, *Jean-Jacques Rousseau*, collection idées reçues, Paris, Le cavellier bleu.
- Droguet et Ardant, 1983, *Révélation et tradition*, Paris, Fayard.
- ELIAS Norbert, 1973, *Civilisations des mœurs*, éd Calmann-Lévy.
- GAUCHET Marcel, 2010, *A l'Épreuve du totalitarisme 1914-1974*, Paris Gallimard.
- GOTTFRIED Wilhelm Leibniz, 2001, *Opuscules Philosophiques choisis*, Texte latin et traduction par P. Schrecker, Paris, Vrin.
- HAMELIN Octave, 1925, *Essai sur les éléments principaux de la représentation*, Paris, Alcan.
- HORKHEIMER Max et THEODORE W Adorno, *La Dialectique de la raison*, Paris, Gallimard, 2021.
- KANT Emmanuel, 1963, *La raison pratique*, Textes choisis par Chaude Paris, PUF.
- LEVINAS Emmanuel, 2001, *En découvrant l'existence chez Husserl et chez Heidegger*, Paris, Librairie philosophique de Vrin.
- LUGAN Bernard, 2013, *Les guerres d'Afrique des origines à nos jours*, Paris, Rocher.
- Marcia De Melo Martins Kuyumjian, (1997), « L'autoreprésentation dans la trajectoire des garimpeiros », *Cahiers du Brésil contemporain*, n°31, p.141-155.
- ROBINSON David., 2010, *Les sociétés musulmanes africaines, configurations et trajectoires historiques*, Paris, Karthala.
- ROBINSON David., 2004, *Sociétés musulmanes et pouvoirs colonial français au Sénégal et en Mauritanie entre 1880-1920*, Paris Karthala.
- SCHOPENHAUER Arthur, 1912, *Le monde comme volonté et comme représentation*, Trad, Auguste Burdeau, Paris, Librairie félix Alcan.
- TSHIYEMBE Mwayila, 1990, *L'Etatpost-colonial facteur d'insécurité*, Présence africaine.
- VENEL Nancy, 2004, *Musulmans et citoyens*, Paris, PUF.